

Buchbesprechungen = Recension = Recension

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **79 (2001)**

Heft 5

PDF erstellt am: **20.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

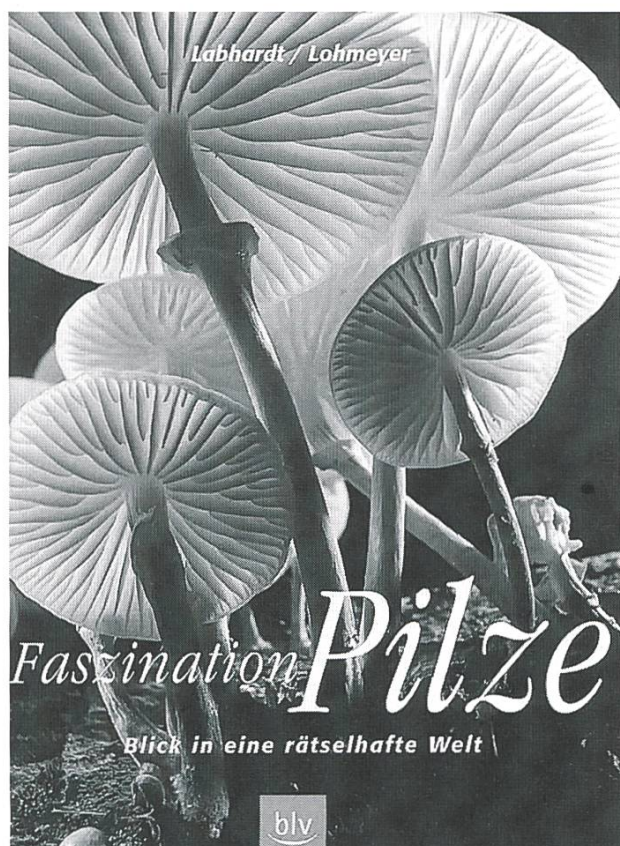
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

**Felix Labhardt & Till R. Lohmeyer:
Faszination Pilze – Blick in eine rätselhafte Welt**

160 Seiten, 141 Farbfotos, gebunden, ISBN 3-405-16021-9. BLV Verlagsgemeinschaft München. Preis 70 SFr.



Rätselhafte, faszinierende Pilzwelten: Ein ganz besonders schönes Pilzbuch ist neu herausgekommen, welches besondere Beachtung verdient. Meisterhafte Naturaufnahmen (so genannte Standortaufnahmen) von hervorragender künstlerischer Qualität zeigen die Formen- und Farbenvielfalt gängiger Grosspilze unserer Wälder: sternförmig, stachelig, kugelig, keulenförmig, schuppig, scharlachrot, ledergelb, olivgrün, nebelgrau oder zimtbraun. Die Bilder sind eine wahre Augenweide und halten auch ungewöhnliche Details fest. Unweigerlich werden Erinnerungen an die letzten Waldspaziergänge wach, lebt die herbstliche Waldstimmung wieder auf. Erfrischend und unterhaltsam sind auch die Texte zu und zwischen den Bildern: «Rote Hüte, grüne Zwerge, bunte Milch: Farben und Formen der Pilze», heisst die Überschrift des ersten Kapitels. «Feentänze auf dem Zierrasen – wilde Pilze in Gärten und Parks», weckt die Neugierde auf ein weiteres Kapitel des Buches. Die Texte stammen vom Schriftsteller und Mykologen Till Lohmeyer, spannend, spielerisch und wortgewandt, gleichzeitig faktenreich geschrieben.

An diesem Buch gibt es nichts auszusetzen. Es wird kaum einen Naturfreund kalt lassen – und schon gar nicht Pilzfreunde, seien es nun Anfänger oder Profis. Ein ideales Geschenk!

Beatrice Senn-Irlet

Das Buch kann über den Verbandsverlag bezogen werden:

Beat Dahinden, Bahnhofstrasse 2, 6110 Wolhusen. Tel. 041 490 43 17, Fax 041 481 02 18, E-Mail: bd@bluewin.ch.

Roberto Galli – Le Amanite

Atlas usuel monographique pour la détermination du genre *Amanita* Pers. – 200 dessins en noir-blanc de Riccardo Mazza et Alfredo Riva – 132 espèces, variétés et formes – 256 photographies polychromes – 216 pages – EDINATURA, Milano, 2001 – En italien; toutes les clés aussi en anglais.

Nos confrères mycologues transalpins ne sont pas avares de publications concernant le genre *Amanita*. Nous avons rapporté récemment sur la monographie de M. Traverso (BSM 5/2000:

246) et sur le numéro spécial du Bollettino del Gruppo Micologico G. Bresadola (BSM 2/2001: 78).

Roberto Galli a déjà publié de petits livres populaires, «Le Amanite delle nostre regioni» en 1983, «Gli Igrofori delle nostre regioni» en 1985 et «I Boleti delle nostre regioni» en 1987. Dès 1996, le même auteur publie chez EDINATURA des monographies au format A4, richement documentées et illustrées: En 1996 «Le Russule», 480 pp., en 1998 «I Boleti», 288 pp. et en 1999 «I Tricholomi», 272 pp.

De plus, R. Galli dirige depuis 8 ans un périodique scientifico-populaire «I FUNGHI dove... quando» qui en est à son 78^e numéro. On peut en déduire que ce mycologue milanais bouillonne d'activité! Deux éléments caractérisent l'ensemble de toutes ces publications: des textes bien documentés et agréablement rédigés, de nombreuses et excellentes photographies polychromes.

Mais revenons aux amanites. Feuiller le livre de R. Galli est un plaisir des yeux: Les photographies en pleine page ou en demi-page sont magnifiques, nettes et lumineuses, significantes (je n'en ai trouvé qu'une un peu floue, celle d'*Amanita porrinensis*, en page 201), prises dans un décor naturel. J'aurais souhaité,

à l'occasion, une coupe longitudinale, comme cela a été fait aux pages 54 et 55 pour *Amanita caesarea* et *A. phalloides*. Montrer par exemple par l'image que le pied d'une amanite de la section *Vaginatae* est creux-médulleux me semble un caractère intéressant, comme aussi le rouge vineux très fréquent de l'amanite rougeâtre (*A. rubescens*) à la coupe.

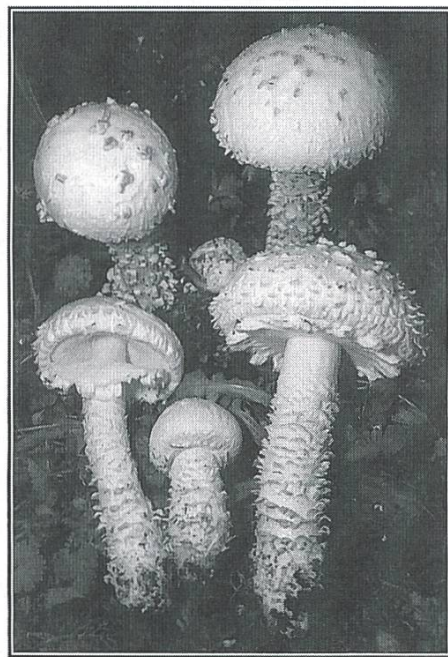
Je relève dans la préface de l'auteur la précision suivante: «Comme pour mes monographies précédentes (Le Russule, I Boleti, I Tricholomi), la formule utilisée, typique et caractéristique de tous mes travaux, est toujours la même, celle d'un atlas monographique photographique et pratique, facile à consulter et qui n'a certainement pas la prétention d'être une «œuvre scientifique».

A titre d'exemples de l'«honnêteté» de l'auteur, je constate qu'il décrit soigneusement, en page 64, *A. pachyvolvata* (Bon) Krieglst., description accompagnée de 4 photographies et d'une planche micrographique d'Alfredo Riva, et qu'on trouve en pages 90-91, un texte et quatre photographies concernant *A. magnivolvata* Aalto, mais avec la Note suivante: «L'analyse microscopique des spores est le seul critère acceptable de distinction entre les deux espèces... Considérant cependant que l'hétérosporie (différences de formes des spores chez une même espèce) est un phénomène assez fréquent chez les *Amanitopsis*, peut-on affirmer que ce seul critère suffise à séparer les deux taxa?» Il en va de même avec la discutale *A. malleata* (Bon) Contu, présentée aux pages 106 et 107 avec une assez longue Note dont j'extrais les lignes suivantes: «... nous sommes d'avis que *A. malleata*, comme d'autres amanites voisines, est à considérer comme une «espèce» très «fragile» et discutale du point de vue taxonomique. La morphologie des spores pourrait être un caractère spécifique mais seulement si: a – il n'est pas l'unique caractère de différentiation et, b – s'il est vérifié pour plusieurs exemplaires de la même récolte et pour plusieurs récoltes sur la même station.»

Les pages 4 à 48 du livre de Roberto Galli sont consacrées à des généralités sur le genre *Amanita*: Définition et position taxonomique, développement d'un basidiome, caractères à observer (chapeau, hyménium, pied, chair, saveurs et odeurs, réactions macrochimiques,

Roberto Galli

Le Amanite



EN

microscopie, écologie (une dizaine de photos de paysages), comestibilité, toxicité, classification.

Tout au long des pages suivantes, des clés conduisent successivement aux sous-genres, aux sections, puis aux espèces, selon le plan suivant:

- sous-genre *Amanita*, sections *Caesareae*, *Vaginatae*, *Inauratae*;
- sous-genre *Amanitaria* (=groupe *muscaria-pantherina*);
- sous-genre *Lepidella*, sections *Validae*, *Lepidella*;
- sous-genre *Amidella* (groupe *lepiotoides-ovoidea*);
- sous-genre *Amanitina*, sections *Phalloideae*, *Mappae*.

L'ouvrage se termine par une intéressante fiche de détermination – qui pourrait servir de modèle pour d'autres genres – et par trois pages de bibliographie; je note qu'y figurent le tome 4 de la série Champignons de Suisse, de Breitenbach & Kränzlin, l'ouvrage de G. Lucchini sur les champignons du Tessin, une publication de A. Riva et al. sur les amanites (1973), et que la dernière référence citée est notre Bulletin Suisse de Mycologie.

François Brunelli, 1950 Sion

Tous les ouvrages présentés sous la rubrique «Recensions» dans le BSM peuvent être obtenus à notre librairie. Adresse: Librairie de l'USSM, Beat Dahinden, Bahnhofstrasse 2, 6110 Wolhusen; tél.: 041 490 43 17; fax: 041 481 02 18; adr. électr.: bd@bluewin.ch.

Von einer, die auszog, das Pilzeln zu lernen

«Grause Klucke»

Volvariellas Artikel in der letzten SZP hat mich ins Sinnieren gebracht.

Als Kind nahm mich mein Vater ab und zu in den Wald mit, um Pilze zu suchen. Er kannte zwar nur «den Reizker», «den Ziegenbart» und nannte alle Röhrlinge Steinpilze, aber ich bewunderte ihn grenzenlos. Komischerweise gab es jedesmal ein Gezeter, wenn wir stolz unsere Beute in die Küche trugen. Statt gelobt zu werden, starrte meine Mutter, eine überaus korrekte und eher kühle Frau, angeekelt in den Korb und murmelte: «Wääck, wie gruusig!» Ich wunderte mich sehr, fand ich doch unsere Pilze wunderschön und konnte nichts Widerliches an ihnen entdecken.

Später lieferte sie mir eine halbwegs plausible Erklärung für ihren Ekel nach.

Ich bin mitten im zweiten Weltkrieg geboren worden, und weil Lebensmittel knapp waren, hätte es auf der Geburtenabteilung im Spital jeden Tag – oder fast jeden Tag – Reizker zu essen gegeben. Vor lauter Reizkern sei sogar die Muttermilch orange gefärbt gewesen. Was meine Mutter empörte, hat mir offenbar nicht geschadet. Ich habe meine Liebe zu den Pilzen sozusagen mit der Muttermilch eingesogen!

Bis zum Pubertätsalter begnügte ich mich mit dieser Erklärung und auch mit Papas Pilzkenntnissen. Eines Tages waren wir wieder einmal im Wald, und ich entdeckte meine erste Stinkmorchel. Sie stank zwar gewaltig, aber ich war ganz fasziniert von diesem langen Stängel mit den vielen bunt schillernden Schmeissfliegen auf dem Kopf. «Papi, Papi, chumm go luege, was isch das?» Nach einem kurzen verlegenen Blick zog er mich weg. «Chumm jetzt, das isch gruusig.» Also gab es auch für Papa gruusige Pilze, allerdings nicht aus dem gleichen Grund wie bei Mama...

Ahnungsvoll beschloss ich, der Sache auf den Grund zu gehen und lieh mir bei einer Mitschülerin das Büchlein «Du musst es wissen» aus und las es heimlich unter der Bettdecke. Es kam nichts Erspriessliches dabei heraus. Es war viel von Bienchen und Blümchen die Rede und von bösen Männern, vor denen man sich hüten solle. Keine Zeichnungen oder Bilder, die mir hätten auf die Sprünge helfen können. Das damals noch gottverbotene «Bravo» war schon etwas informativer, aber das Aha-Erlebnis hatte ich erst Jahre später, als...